

CINQUIÈME DOSSIER

Les genres littéraires étaient nombreux à Rome : le « roman », l'essai, le dialogue, le théâtre, les livres d'Histoire, de géographie, de philosophie, *etc.*

Parmi tous ces genres, l'un d'entre eux est particulièrement représenté : presque chaque auteur romain possède au moins un livre de lettres à son actif. En effet, le genre épistolaire, le fait d'écrire une lettre, fictive ou non, à une personne, fictive ou non elle aussi, fait entièrement partie des mœurs romaines. Qu'il s'agisse d'user de ce procédé pour prendre des nouvelles ou pour faire passer un message réel (y compris, et même souvent, la transmission d'une pensée philosophique), la lettre a connu ses heures de gloire à Rome, comme nous le montrera ce dossier.

Texte : CICÉRON, <i>Ad familiares</i> IV, 6	86
Commentaires : La famille romaine	88
Texte : HORACE, <i>Epistulae</i> I, 10	89
Commentaires : Bienfaits de la vie rurale	91
Texte : PLINE LE JEUNE, <i>Epistulae</i> VII, 20	93
Commentaires : Le genre épistolaire	94

Si vales, bene est, ego valeo



Image extraite du film « Dangerous Liaisons », réalisé en 1988 par Stephen Frears.

Lecture de l'image

- À quelle époque semble se dérouler cette scène ? Quels indices te l'indiquent ?
- Qu'est-ce que cette scène a de surprenant ? Imagine la situation ayant pu y mener.

TEXTE

Scr. Asturae mense Aprili a. u. c. 709.

M. CICERO S. D. SER. SULPICIO.

Ego vero, Servi, vellem, ut scribis, in meo gravissimo casu affuisses ; quantum enim praesens me adiuvere potueris et consolando et prope aequae dolendo, facile ex eo intelligo, quod litteris lectis aliquantum acquievi, nam et ea scripsisti, quae levare luctum possent, et in me consolando non mediocrem ipse animi dolorem adhibuisti : Servius tamen tuus omnibus officiis, quae illi tempori tribui potuerunt, declaravit et quanti ipse me faceret et quam suum talem erga me animum tibi gratum putaret fore ; cuius officia iucundiora scilicet saepe mihi fuerunt, numquam tamen gratiora. Me autem non oratio tua solum et societas paene aegritudinis, sed etiam auctoritas consolatur ; turpe enim esse existimo me non ita ferre casum meum, ut tu, tali sapientia praeditus, ferendum putas ; sed opprimor interdum et vix resisto dolori, quod ea me solatia deficiunt, quae ceteris, quorum mihi exempla propono, simili in fortuna non defuerunt : nam et Q. Maximus, qui filium consularem, clarum virum et magnis rebus gestis, amisit, et L. Paullus, qui duo septem diebus, et vester Gallus et M. Cato, qui summo ingenio, summa virtute filium perdidit, iis temporibus fuerunt, ut eorum luctum ipsorum dignitas consolaretur ea, quam ex re publica consequerentur ; mihi autem amissis ornamentis iis, quae ipse commemoras quaeque eram maximis laboribus adeptus, unum manebat illud solatium, quod ereptum est : non amicorum negotiis, non rei publicae procuracione impediabantur cogitationes meae, nihil in foro agere libebat, aspicere curiam non poteram, existimabam, id quod erat, omnes me et industriae meae fructus et fortunae perdisse : sed, cum cogitarem haec mihi tecum et cum quibusdam esse communia, et cum frangerem iam ipse me et cogere illa ferre toleranter, habebam, quo confugerem, ubi conquiescerem, cuius in sermone et suavitate omnes curas doloresque deponerem : nunc autem hoc tam gravi vulnere etiam illa, quae consanuisse videbantur, recrudescunt ; non enim, ut tum me a re publica maestum domus excipiebat, quae levaret, sic nunc domo maerens ad rem publicam confugere possum, ut in eius bonis acquiescam. Itaque et domo absum et foro, quod nec eum dolorem, quem ad rem publicam capio, domus iam consolari potest nec domesticum rem publicam. Quo magis te exspecto teque videre quam primum cupio — maior enim levatio mihi afferri nulla potest quam coniunctio consuetudinis sermonumque nostrorum — ; quamquam sperabam tuum adventum — sic enim audiebam — appropinquare. Ego autem cum multis de causis te exopto quam primum videre, tum etiam, ut ante commentemur inter nos, qua ratione nobis traducendum sit hoc tempus, quod est totum ad unius voluntatem accommodandum et prudentis et liberalis et, ut perspexisse videor, nec a me alieni et tibi amicissimi ; quod cum ita sit, magnae tamen est deliberationis, quae ratio sit ineunda nobis non agendi aliquid, sed illius concessu et beneficio quiescendi. Vale.

CICÉRON, *Ad familiares* IV, 6.

Après avoir lu attentivement le texte en latin, réponds aux questions suivantes :

Quel titre donnerais-tu à ce texte ?

- Sincères condoléances
- Invitation à la campagne
- Anniversaire impérial
- Vacances à la mer

Où et quand Cicéron écrit-il cette lettre ? À qui ?

.....
.....

Dans quel état d'esprit est Cicéron lors de la rédaction de cette lettre ?

- Reposé
- Triste
- Impatient
- Heureux

Quel est le statut de son destinataire ?

- Un collègue
- Un parent
- Un ami
- Un fils

Comment réagit-il au courrier que ce dernier lui a envoyé ?

- Le courrier l'a déçu
- Le courrier l'a énervé
- Le courrier l'a consolé
- Le courrier l'a fait rire

Pourquoi cite-t-il trois noms de personnes en exemple ?

- Ils ont chacun perdu un enfant
- Ils ont tous été consuls sous Auguste
- Ils ont récemment acheté une maison de campagne
- Ils se sont mariés au mois d'avril

Où en est la carrière de Cicéron lorsqu'il écrit cette lettre ?

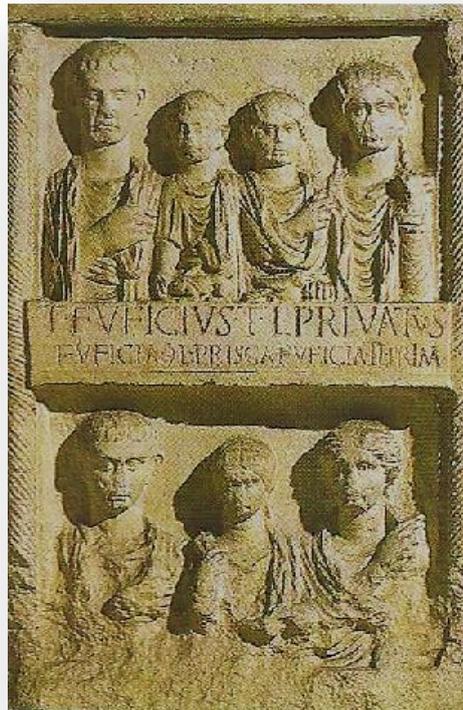
- Il n'a pas démarré sa carrière politique
- Il vient de devenir édile
- Il vient de devenir consul
- Il a stoppé toute activité politique

Que devrait-il faire, selon lui ?

- Dépenser moins d'argent
- Rejoindre au plus vite ses parents
- Sortir de chez lui pour voir ses amis
- Se concentrer sur la rédaction de son livre

fāmīlia, æ, (*famulus*), f., ¶ 1 ensemble des esclaves de la maison, le personnel des esclaves : *unus homo familia non est* CIC. *Cæc.* 55, un seul homme ne constitue pas tout le domestique ; *familia societatis* CIC. *Br.* 85, le personnel des esclaves attachés à la compagnie fermière, cf. *Verr.* 5, 11 ; *Q.* 2, 6, 5 ; *CÆS.* C. 1, 75, 2 ; *familia publica* CIL 6, 479, les esclaves attachés au service public || maison, personnes attachées à un grand personnage : *CÆS.* G. 1, 4, 2 ¶ 2 maison de famille : *pater*, *mater familias*, le père, la mère de famille (ou *familiæ* *CÆS.* G. 6, 19, 3 ; 1, 50, 4) ; *filius familias* DIG. 14, 6, 1 ; *filia familias* SEN. *Helv.* 14, fils, fille de famille || = *res familiaris*, le bien de la famille : XII T. ; *herciscundæ familiæ causa* CIC. *de Or.* 1, 237, affaire de partage ; *decem dierum vix mi est familia* TER. *Haut.* 909, j'ai du bien à peine pour dix jours || famille, branche de la gens ou qqf = gens : *familiæ* CIC. *Br.* 62, les familles, les familles nobles ; *ex familia vetere* CIC. *Mur.* 17, d'une ancienne famille, cf. *Cæl.* 34 ; *Junia familia*, *Marcellorum*, *Fabiorum*, NEP. *Att.* 18, 4, la famille des Junius, des Marcellus, des Fabius ¶ 3 [fig.] corps, secte, troupe, école : *Peripateticorum* CIC. *de Or.* 1, 40, l'école des Péripatéticiens ; *gladiatorum* CIC. *Sul.* 54, la troupe des gladiateurs || *familiam ducit* CIC. *Phil.* 5, 30, c'est lui le chef de file, le coryphée ; *sententia quæ familiam ducit* CIC. *Fin.* 4, 45, la maxime qui est en première ligne, qui tient le premier rang.

➔ gén. arch. *familias* maintenu, concurremment avec le gén. *familiæ*, après *pater*, *mater*, *filius*, *filia*, v. ci-dessus.



« Dès que j'en ai atteint l'âge, mon père m'a donné pour femme la fille de son frère, qui n'apportait rien avec elle, sauf sa liberté et sa pureté, et de plus sa fécondité, assez grande même pour une maison riche. Nous avons six fils, deux filles, toutes deux déjà mariées. Quatre de nos fils ont la toge virile, deux la toge prétexte. »

TITE-LIVE, *Histoire romaine* XLII, 34.

Nos ancêtres voulaient que les femmes ne s'occupent d'aucune affaire même privée sans l'autorisation d'un tuteur ; elles étaient entre les mains de leurs parents, de leurs frères, de leurs maris. Enchaînées par ces liens, vous pouvez cependant à peine les contenir. Quoi ? Si vous supportez qu'elles égalent les hommes, vous croyez que vous pourrez les supporter ? Dès qu'elles auront commencé à être vos égales, elles seront supérieures.

TITE-LIVE, *Histoire romaine* XXXIV, 2.

CONTEXTE

Contrairement aux Correspondances de Cicéron, les Épîtres d'Horace sont des lettres fictives, adressées à une personne bien précise.

TEXTE

Urbis amatorem Fuscum salvere iubemus
 ruris amatores, hac in re scilicet una
 multum dissimiles, ad cetera paene gemelli
 fraternis animis, quicquid negat alter, et alter,
 adnuimus patiter, vetuli notique columbi.
 Tu nidum servas, ego laudo ruris amoeni
 rivos et musco circumlita saxa nemusque.
 Quid quaeris ? Vivo et regno, simul ista reliqui
 quae vos ad caelum fertis rumore secundo,
 utque sacerdotis fugitivus liba recuso,
 pane egeo iam mellitis potiore placentis.
 Vivere naturae si convenienter oportet,
 ponendaeque domo quaerenda est area primum,
 novistine locum potiozem rure beato ?
 Est ubi plus tepeant hiemes, ubi gratior aura
 leniat et rabiem Canis et momenta Leonis,
 cum semel accepit Solem furibundus acutum ?
 Est ubi divellat somnos minus invida cura ?
 Deterius Libycis olet aut nitet herba lapillis ?
 Purior in vicis aqua tendit rumpere plumbum
 quam quae per pronum trepidat cum murmure rivum ?
 Nempe inter varias nutritur silva columnas,
 laudaturque domus longos quae prospicit agros.

amator, oris : l'amoureux, le débauché
 Fuscus, i : Fuscus (nom d'homme)

rus, ruris : la campagne
 scilicet : il va de soi, bien entendu
 dissimilis, is, e : différent, dissemblable

fraternus, a, um : de frère, fraternel
 nego, are : nier
 adnuo, ere, nui, nutum : consentir, acquiescer
 vetulus, a, um : un peu vieux
 columbus, i : le pigeon
 nidus, i : le nid d'oiseau
 laudo, are : louer, approuver
 amoenus, a, um : agréable
 saxum, i : la pierre, le rocher
 nemus, oris : la forêt, le bois

rumor, oris : la rumeur

sacerdos, dotis : le prêtre
 fugitivus, i : l'esclave fugitif
 recuso, are : refuser, réclamer contre
 panis, is : le pain
 egeo, ere, egi : manquer de
 mellitus, a, um : emmiellé, de miel

area, ae : le sol, la cour

beatus, a, um : heureux

tepeo, ere : être tiède
 hiems, hiemis : l'hiver
 gratus, a, um : agréable, reconnaissant
 lenio, ire, ivi, itum : rendre doux, adoucir, alléger
 rabies, ei : la rage
 momentum, i : le mouvement, l'influence, le poids
 semel : une seule fois
 acutus, a, um : aigu, vif, piquant
 divello, ere, velli, vulsum : mettre en pièces, arracher
 minus : moins
 invidus, a, um : envieux, jaloux
 oleo, ere, ui : sentir
 niteo, ere : reluire, luire, briller
 vicus, i : le quartier, le village, la rue
 plumbum, i : le plomb

pronus, a, um : penché, en pente
 trepido, are : trembler, s'agiter, de démener
 murmur, uris (n.) : le murmure, le grondement
 nempe : bien sûr, sûrement
 nutrio, ire, i(v)i, itum : nourrir
 silva, ae : la forêt
 columna, ae : la colonne
 prospicio, ere, spexi, spectrum : avoir vue sur

HORACE, *Epistulae* I, 10.

Sí vales, bene est, ego valeo

ET LA SUITE ?

On chasse la nature à coups de fourche ; mais elle revient toujours, et, furtive, elle l'emporte victorieusement sur les dédains injustes. Celui qui ne peut distinguer la pourpre Sidonienne des laines qui ont bu la teinture d'Aquinum n'éprouve pas une perte plus certaine, qui touche de plus près à ses moelles, que celui qui ne fait point la différence du vrai au faux.

Plus la prospérité rend heureux, plus les revers accablent. On renonce de mauvaise grâce à ce qu'on admire. Fuis les grandeurs : sous un humble toit on peut laisser en arrière les rois et les amis des rois. Le cerf, meilleur au combat, chassait le cheval de leurs communs herbages.

Celui-ci, vaincu après une longue lutte, implora le secours de l'homme et se soumit au frein; mais, revenu victorieux de son ennemi, il ne put rejeter le cavalier de son dos, ni le frein de sa bouche. Ainsi de celui qui, craignant la pauvreté, se prive de la liberté qui vaut mieux que l'or : il porte honteusement un maître et il servira éternellement, n'ayant pas su se contenter de peu. La richesse qui n'est pas faite pour nous est une chaussure trop grande qui fait tomber, ou trop petite qui blesse. Vis sagement content de ton sort, Aristius, et ne me renvoie pas sans reproche, si tu me vois amasser sans relâche plus qu'il ne me faut. L'argent est tyran ou esclave de qui l'amasse; il est fait pour suivre la corde et non pour la tirer. Je t'écris ceci près du temple ruiné de Vacuna, fâché que tu ne sois pas auprès de moi, et content de tout le reste.

NOTE(S) GRAMMATICALE(S)

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Plîne salue son Minucius Fundanus.

C'est une chose étonnante de voir comme le temps se passe à Rome. Prenez chaque journée à part, il n'y en a point qui ne soit remplie : rassemblez-les toutes, vous êtes surpris de les trouver si vides. Demandez à quelqu'un : Qu'avez-vous fait aujourd'hui? J'ai assisté, vous dira-t-il, à la cérémonie de la robe virile qu'un tel a donnée à son fils. J'ai été prié à des fiançailles ou à des noces. L'on m'a demandé pour la signature d'un testament. Celui-ci m'a chargé de sa cause; celui-là m'a fait appeler à une consultation. Chacune de ces choses, le jour qu'on l'a faite, a paru nécessaire : toutes ensemble, quand vous venez à songer qu'elles ont pris tout votre temps, paraissent inutiles, et le paraissent bien davantage quand on les repasse dans une agréable solitude. Alors vous ne pouvez vous empêcher de vous dire : A quelles bagatelles ai-je perdu mon temps! C'est ce que je répète sans cesse dans ma maison de Laurentin, soit que je lise, soit que j'écrive, soit qu'à mes études je mêle les exercices du corps, dont la bonne disposition influe tant sur les opérations de l'esprit. Je n'entends, je ne dis rien, que je me repente d'avoir dit. Personne devant moi n'ose dire du mal de qui que ce soit. Je ne trouve à redire à personne, sinon à moi-même, quand ce que je compose n'est pas à mon gré. Sans désirs, sans crainte, à couvert des bruits fâcheux, rien ne m'inquiète. Je ne m'entretiens qu'avec moi et avec mes livres. O l'agréable, Ô l'innocente vie! Que cette oisiveté est aimable! qu'elle est honnête! qu'elle est préférable même aux plus illustres emplois ! Mer, rivage, dont je fais mon vrai cabinet, que vous m'inspirez de nobles, d'heureuses pensées! Voulez-vous m'en croire, mon cher Fundanus, fuyez les embarras de la ville; rompez cet enchaînement de soins frivoles qui vous y attachent ; adonnez-vous à l'étude ou au repos; et songez que ce qu'a dit si spirituellement et si plaisamment notre ami Attilius, n'est que trop vrai : Il vaut infiniment mieux ne rien faire, que de faire des riens.

Adieu.

Plîne le Jeune, *Lettres I, 9.*

adnoto, as, are	annoter, noter, mettre une note à
adulescentulus, i	le très jeune homme
aequalis, is, e	du même âge
arbitror, ari, atus sum	être témoin de, penser, juger
assuesco, ere, eui, etum	s'habituer, avoir l'habitude
commuto, are	changer, transformer
concupisco, ere, cupiui, pitum	convoiter, souhaiter
constringo, ere, strinxi, strictum	lier ensemble, resserrer
delecto, are	attirer, charmer, faire plaisir à
denique	enfin
denus, ae, a	dix
dignitas, atis	la dignité, la considération
diligentissime	avec beaucoup de soin
eximo, ere, emi, emptum	ôter, retirer de, user jusqu'au bout
floreo, ere, ui	fleurir, être en fleur
foveo, ere, fovi, fotum	réchauffer, choyer, soutenir
intersum, esse, fui	participer à
intervallum, i	l'intervalle, l'espace
invicem diligere	s'entr'aimer
iucundus, a, um	agréable
iudicium, ii	le jugement, la décision
iungo, ere, iunxi, iunctum	joindre
mereor, eri, meritus sum	gagner, mériter
o	ô, oh (exclamation)
occurro, ere, curri, cursum	aller à la rencontre de
parcus, a, um	économe, avare
pariter	également; comme, à la manière de
patientius	avec assez de patience, avec plus de patience, avec trop de patience
propemodum	presque
reprehendo, ere, di, sum	mettre la main sur, prendre
sermo, onis	l'entretien, la conversation, la langue
similitudo, inis	la ressemblance, l'analogie
simplicitas, atis	la simplicité, la naïveté
specto, are	regarder
supremus, a, um	le plus haut, le dernier
testamentum, i	testament
tot	tant, si nombreux

CONTEXTE

Pline le Jeune et Tacite sont deux auteurs qui ont marqué l'histoire littéraire romaine ; Pline pour ses lettres dont celle traduite en deuxième décrivant l'éruption du Vésuve, Tacite avant tout pour ses monumentales Annales que nous avons croisé dans le premier dossier et que nous retrouverons l'an prochain. Les deux hommes étaient amis et certaines de leurs lettres ont été conservées...

TEXTE

C. PLINIUS TACITO SUO S.

Librum tuum legi et, quam diligentissime potui, adnotavi quae commutanda, quae eximenda arbitrarer. Nam et ego verum dicere assuevi, et tu libenter audire. Neque enim ulli patientius reprehenduntur, quam qui maxime laudari merentur. Nunc a te librum meum cum adnotationibus tuis exspecto. O iucundas, o pulchras vices ! Quam me delectat quod, si qua posteris cura nostri, usquequaque narrabitur, qua concordia simplicitate fide vixerimus ! Erit rarum et insigne, duos homines aetate dignitate propemodum aequales, non nullius in litteris nominis – cogor enim de te quoque parcius dicere, quia de me simul dico –, alterum alterius studia fovisse. Equidem adolescentulus, cum iam tu fama gloriaque floreres, te sequi, tibi « longo sed proximus interuallo » et esse et haberi concupiscebam. Et erant multa clarissima ingenia ; sed tu mihi – ita similitudo naturae ferebat – maxime imitabilis, maxime imitandus videbaris. Quo magis gaudeo, quod si quis de studiis sermo, una nominamur, quod de te loquentibus statim occurro. Nec desunt qui utrique nostrum praeferantur. Sed nos, nihil interest mea quo loco, iungimur ; nam mihi primus, qui a te proximus. Quin etiam in testamentis debes adnotasse : nisi quis forte alterutri nostrum amicissimus, eadem legata et quidem pariter accipimus. Quae omnia huc spectant, ut invicem ardentius diligamus, cum tot vinculis nos studia mores fama, suprema denique hominum iudicia constringant. Vale.

PLINE LE JEUNE, *Epistulae* VII, 20.

ĕpistōla, mieux ĕpistūla, æ, f. (ἐπιστολή), ¶ 1 lettre [en tant qu'envoi ; litteræ, lettre en tant qu'écrit], courrier : litteræ... quas pluribus epistulis accepi CIC. Q. 3, 1, 8, la lettre... que j'ai reçue en plus d'un envoi ¶ 2 lettre, missive, dépêche : epistulam scribere, conscribere, facere, efficere, exarare, texere, obsignare CIC. v. ces verbes ; libertus ab epistulis TAC. An. 15, 35 ; SUET. Cl. 28, affranchi secrétaire ¶ épître en vers : OV. H. 15, 219 ¶ rescrit [des empereurs] : JUST. Inst. 1. 2, 6.

À Curion. Rome.

Vous n'ignorez pas qu'il y a plus d'un genre de lettres ; qu'en première ligne, et c'est ce qui les a fait inventer, les lettres sont la voie d'information ordinaire entre absents touchant les intérêts réciproques. Ce n'est pas là sans doute ce que vous attendez de moi. Ni les correspondants, ni les moyens de communication ne vous manquent pour vos affaires domestiques, et je n'aurais absolument rien à vous dire des miennes. Il y a deux autres espèces de correspondance qui me plaisent également ; l'une familière et enjouée, l'autre sérieuse et grave.

CICÉRON, *Correspondance (À des familiers)* II, 4.

Artemon, l'éditeur des *Lettres* d'Aristote, explique qu'une lettre devrait être écrite de la même manière qu'un dialogue, considérant une lettre comme l'une des deux parties d'un dialogue.

Il y a peut-être du vrai dans ce qu'il dit, mais pas entièrement. La lettre devrait être un peu plus étudiée que le dialogue, puisque ce dernier reproduit une discussion improvisée tandis que la première est destinée à l'écrit and est (en un sens) envoyé comme cadeau. (...)

La lettre, à l'instar du dialogue, contient en abondance des traits personnels. Il faut dire que chacun écrit sa lettre comme une image de sa propre âme. Dans toute autre forme de composition, il est possible de discerner le caractère de l'auteur, mais jamais aussi clairement que dans l'épistolaire.

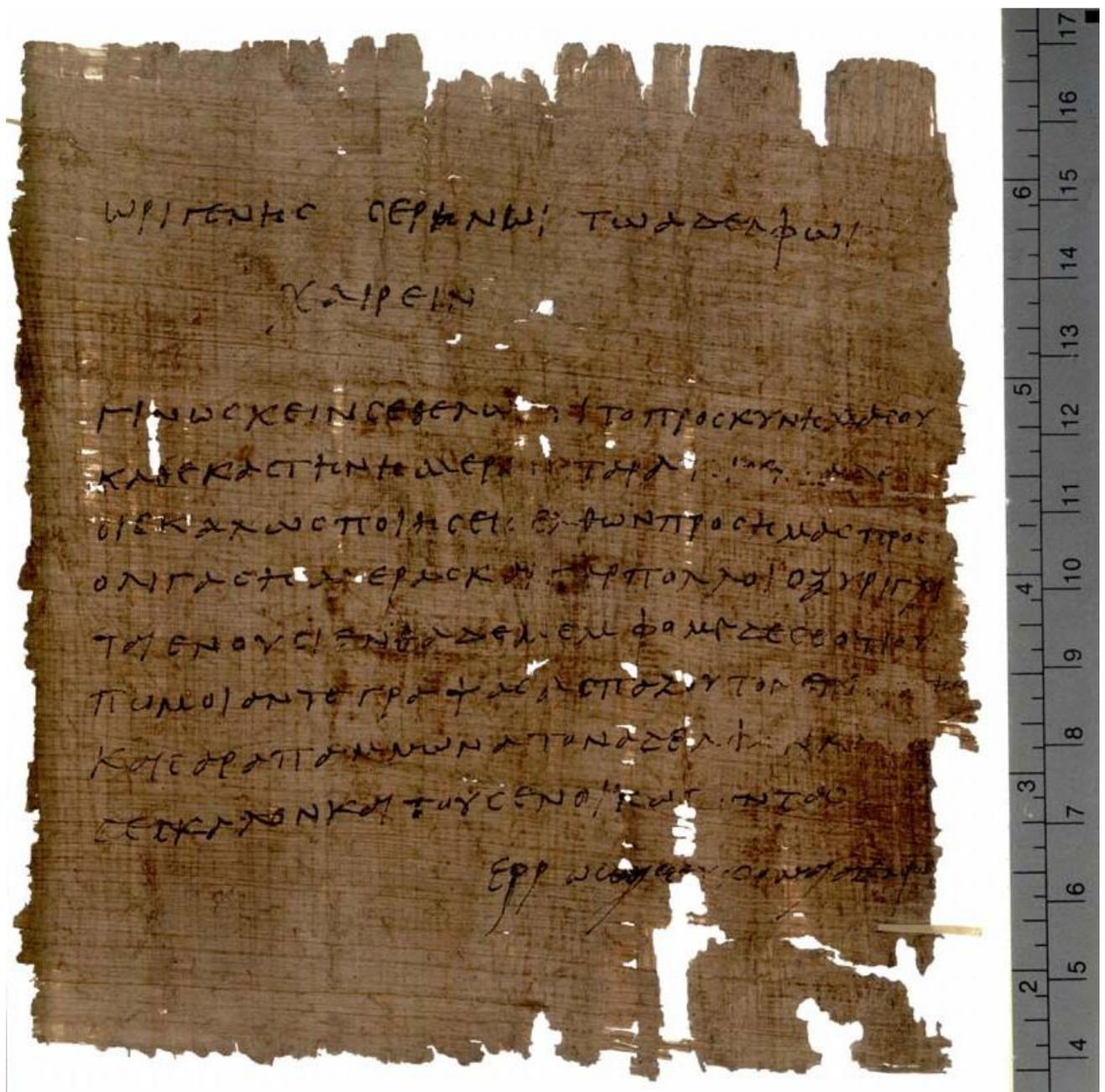
DÉMÉTRIUS, *Du style*, 223-224 ; 227.

Vous vous plaignez de ce que mes lettres ne sont plus aussi soignées? - Mais à quoi bon tant de soin, à moins qu'on ne veuille parler d'une manière affectée? Si nous étions ensemble, assis l'un à côté de l'autre ou en train de nous promener, je m'énoncerais sans art et sans effort; de même je ne veux dans mes lettres ni recherche ni apprêt. Si la chose était possible, j'aimerais mieux vous montrer mes sentiments que de vous les dire.

SÉNÈQUE, *Lettres à Lucilius* IX, 75, 1-2.

Pendant ces préparatifs, Xerxès dépêcha un courrier en Perse pour y porter la nouvelle de son malheur actuel. Rien de si prompt parmi les mortels que ces courriers. Voici en quoi consiste cette invention. Autant il y a de journées d'un lieu à un autre, autant, dit-on, il y a de postes avec un homme et des chevaux tout prêts, que ni la neige, ni la pluie, ni la chaleur, ni la nuit, n'empêchent de fournir leur carrière avec toute la célérité possible. Le premier courrier remet ses ordres au second, le second au troisième : les ordres passent ainsi de suite de l'un à l'autre, de même que chez les Grecs le flambeau passe de main en main dans les fêtes de Vulcain.

HÉRODOTE, *Histoires* VIII, 98.



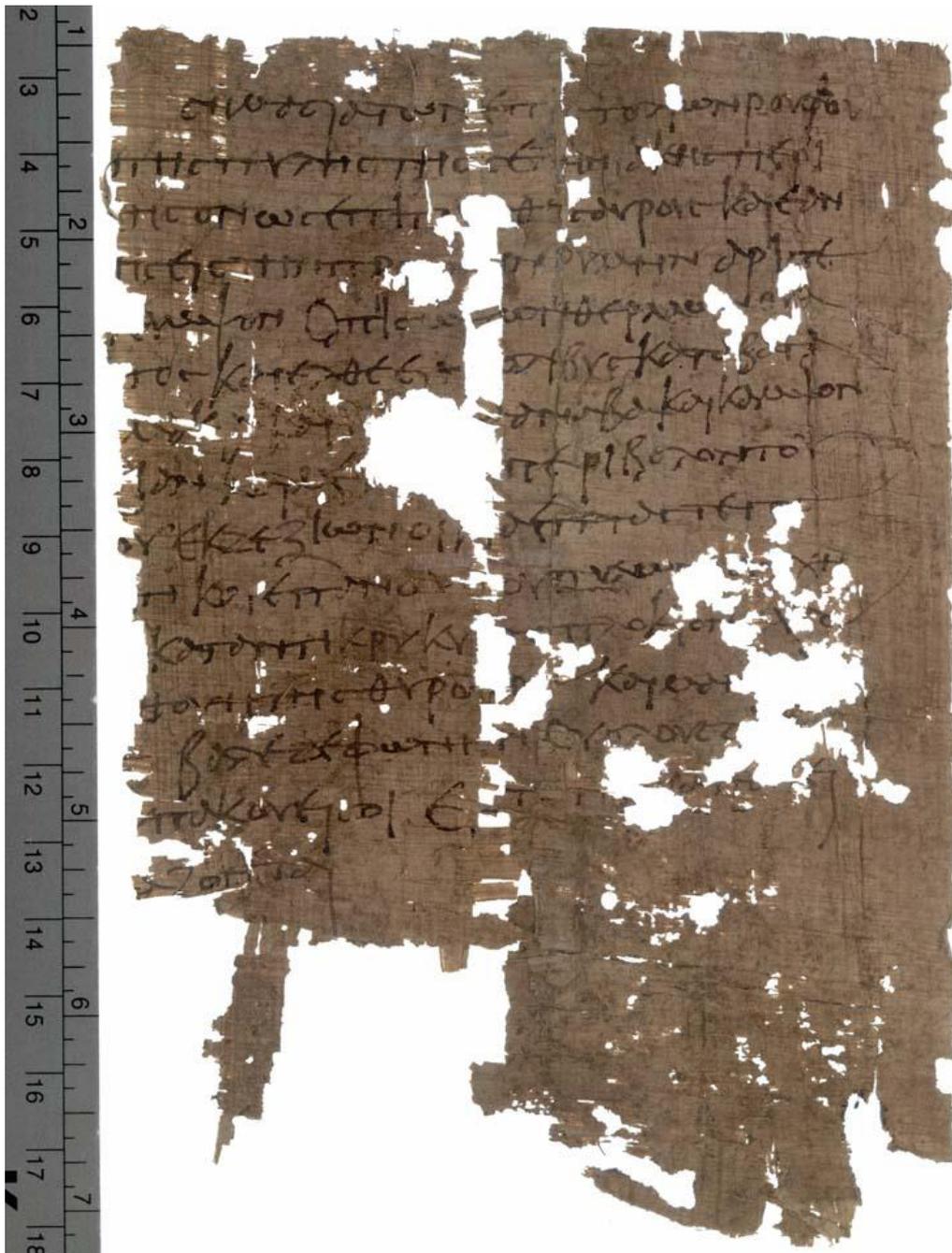
P.Oxy.31.2595

Transcription :

Ὦριγένης Σερήνῳ τῷ ἀδελφῷ
χαίρειν.
γινώσκειν σε θέλω ὅτι τὸ προσκύνημά σου <ποιῶ>
καθ' ἑκάστην ἡμέραν παρὰ τοῖς ἐνθάδε θε[ε-]
οῖς. καλῶς ποιήσεις ἐλθὼν πρὸς ἡμᾶς πρὸς
ὀλίγας ἡμέρας. καὶ γὰρ πολλοὶ Ὀξυριγῆ-
ται ἔνουσι ἐνθάδε. μέμφομε δέ σε ὅτι οὐ-
πω μοι ἀντέγραψας. ἀσπάζου τὸν ἐπιστάτην
καὶ Σαραπάμμωνα τὸν ἀδελφὸν καὶ τὴν
δεσκαλον καὶ τοὺς ἐν οἴκῳ πάντας.
ἐρρῶσθαί σε εὐχομαι, ἄδελφε.

Traduction :

Horigène salue son frère Sérénos.
Je t'apprends que je fais chaque jour ici pour toi
une offrande aux dieux. Tu agirais agréablement en
venant chez nous pour quelques jours. Et, car il y a
là-bas (= chez toi) beaucoup d'Oxyrhynchites, je te
reproche de ne m'avoir toujours pas écrit en
retour. Remets le bonjour au superintendant, à son
frère Sarapammon, à son disciple et tous ceux de la
maison. Je prie pour que tu te portes bien, mon
frère.



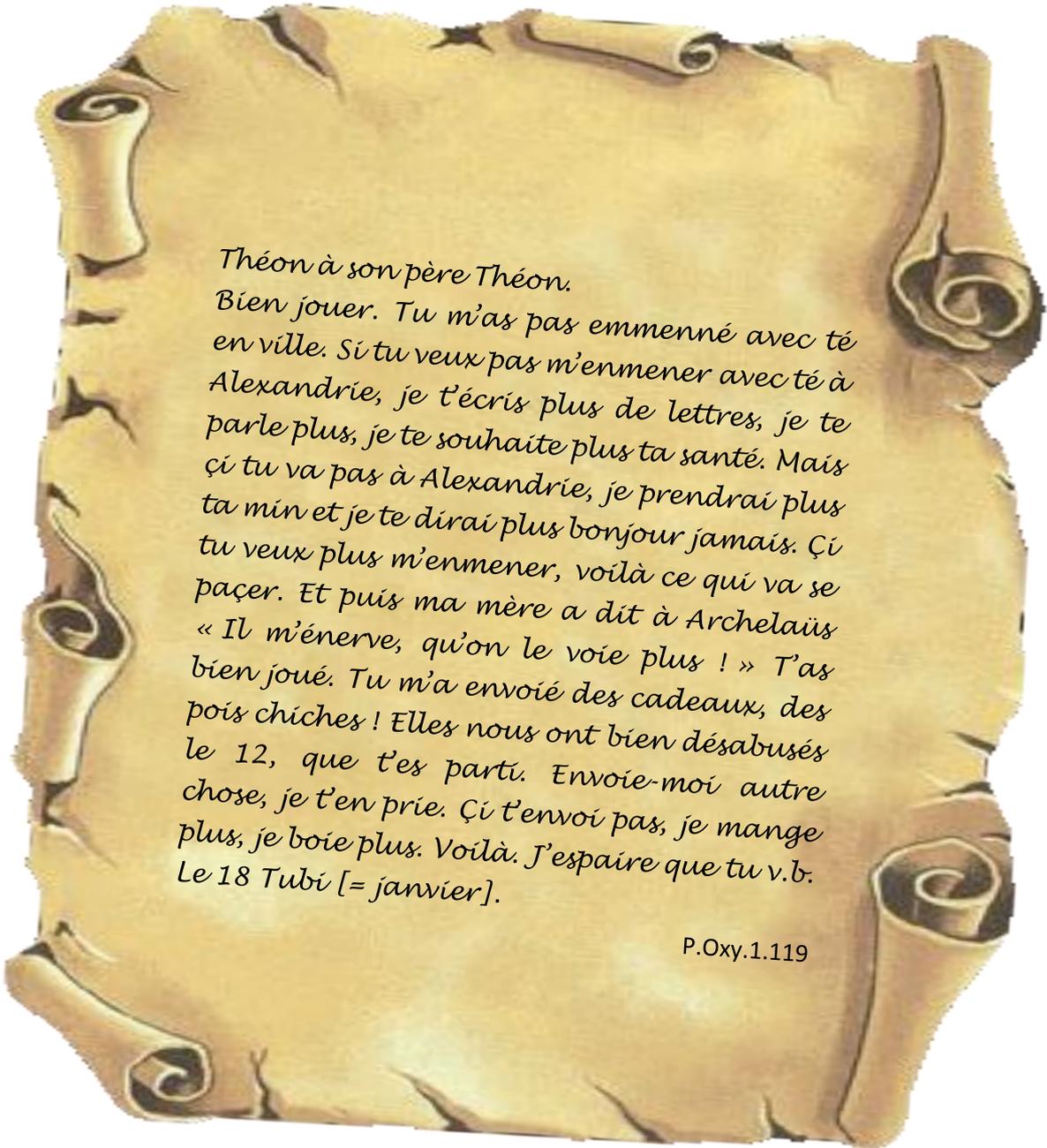
P.Oxy.34.2719

Transcription :

σημασία τῶν ἐπιστολίων Ῥούφου
 [ἀπ]ὸ τῆς πύλης τῆς Σεληνιακῆς περι-
 [πά]τησον ὡς ἐπὶ τοῦ[ς] θησαυροῦς καὶ ἐὰν
 [θέλ]ῃς εἰς τὴν πρώτην ῥύμην ἀριστε-
 [ρᾶ] κάμφον ὀπίσω τῶν θερμῶν οὗ α-
 [...]ος καὶ ἔλθε εἰς τὸ λιβυς· κατάβα τὰ
 [κλι]μάκια καὶ τ[...] ἀνάβα καὶ κάμφον
 [δε]ξιαν(*) καὶ μετ[ὰ τὸ] περίβολον τοῦ
 [...]ου ἐκ δεξιῶν οἰκία ἐπτάστεγός
 [έστ]ιν καὶ ἐπάνω τοῦ πυλῶν[ος]ς . . . χη
 [καὶ] καταντικρὺ κυ[ρ]τοπλόκιον. αὐτοῦ
 [πυ]θοῦ ἢ τῆς θυρουρ[ο]ῦ καὶ μαγ[θ]ά-
 [νει]ς· βάλε δὲ φωνὴν σὺ ολοῦς.ι[-ca.?-]
 [...] ὑπακούει σοι ε.ιαπ. . . ει
 [...] ἀζονται.

Traduction :

Destination de la lettre de Rufus : à partir de la
 porte de la Lune, marche en direction des
 greniers, et lorsque tu arrives à la première
 rue, tourne à gauche derrière les thermes, où
 il y a un temple et va vers l'ouest. Descends
 les marches, monte les autres, et tourne à
 droite et après le péribole du temple, du côté
 droit, il y a une maison à sept étages et au
 fronton du vestibule une Fortune et de l'autre
 côté une boutique de nasses. Demande, là ou
 au concierge, et l'on t'informera. Crie ton
 nom : Lusius [?] t'informera...



*Théon à son père Théon.
Bien jouer. Tu m'as pas emmené avec té
en ville. Si tu veux pas m'enmener avec té à
Alexandrie, je t'écris plus de lettres, je te
parle plus, je te souhaite plus ta santé. Mais
çi tu va pas à Alexandrie, je prendrai plus
ta min et je te dirai plus bonjour jamais. Çi
tu veux plus m'enmener, voilà ce qui va se
paçer. Et puis ma mère a dit à Archelaiüs
« Il m'énerve, qu'on le voie plus ! » T'as
bien joué. Tu m'a envoieé des cadeaux, des
pois chiches ! Elles nous ont bien désabusés
le 12, que t'es parti. Envoie-moi autre
chose, je t'en prie. Çi t'envoï pas, je mange
plus, je boïe plus. Voilà. J'espaiere que tu v.b.
Le 18 Tubi [= janvier].*

P.Oxy.1.119